Lo rena et l'etiairu : (fable)

Autor(en): **Mrac [i.e. Marc]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 52

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

63me ANNÉE. — N° 52. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 26 décembre 1925

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AH ! SI LES VAUDOIS LE VOULAIENT !

A vous tous, abonnés, collaborateurs, lecteurs et amis du *Conteur*, que soyiez au féminin ou au masculin, à vous tous, les meilleurs souhaits pour la nouvelle année.

Nous hésitons à vous demander si, durant l'année qui finit, notre petit journal, bien vaudois, qui voudrait l'être plus encore et qui le serait si les Vaudois y mettaient un peu du leur, vous a plû. Mais le Vaudois, vous le savez comme nous, arrive souvent — oh ! pas toujours — comme la grêle après vendanges.

Ah ! nous vous le disons, si les Vaudois, en particulier et en général, l'avaient voulu, le *Conteur* serait le... non, pourtant, pas le premier, ce serait trop dire, et puis, c'est gênant et inquiétant. La Bible ne dit-elle pas : « Les premiers seront les derniers ». Le *Conteur* se serait donc contenté d'être le second journal du monde. Et croyez bien qu'il aurait fait honneur à son rang. Mais les Vaudois ne l'ont pas voulu: ils se sont enrôlés dans les rangs du cosmopolitisme, de peur de ne pas faire comme tous les autres.

Alors, que voulez-vous, le *Conteur* a dû plus ou moins suivre le mouvement. Nous disons : « plus ou moins » ; mais c'est déjà trop. Le *Conteur Vaudois*, qui n'eût pour parrain que des Vaudois, doit rester purement vaudois, quitte à mourir de sa belle mort s'il n'est plus possible de vivre, étant « de chez nous ». Il a eu tort de céder à la mode.

Combien nous l'ont dit et nous le redisent, de ceux qui sont de vrais amis de notre journal. Si le caractère, le tempérament, l'esprit vaudois sont condamnés à disparaître — ce qui n'est pas prouvé — eh! bien, le *Conteur* devrait être leur refuge contre les tendances cosmopolites et destructrices de ce temps-ci. Et si, inexorablement, ils doivent en finir avec les joies de ce monde, le *Conteur* a le droit incontestable de revendiquer l'honneur de leur fermer les yeux. C'est seulement alors qu'il lui sera permis de mettre la clef sur la corniche et de s'échapper de la terre pour aller à la recherche d'un monde meilleur et plus... vaudois.

Jusque-là, il tient bon, mais au seuil de cette nouvelle année, il se permet de solliciter l'appui bienveillant et précieux de nouveaux collaborateurs de « chez nous ». Et les abonnés ? dites-vous. N'ayez peur, quand les collaborateurs seront là, les abonnés viendront bien. Pourvu seulement qu'il n'en vienne pas trop ; que nous ne soyions pas débordés.

Savez-vous comment se devrait rédiger un numéro du *Conteur*. Ce n'est pas à la table de travail, le front dans la main et la plume stérile, fiévreuse et agitée au bout des doigts. Non, ce n'est pas ça. Passe encore le coin d'une table d'auberge, où l'oreille attentive guette et retient les joyeux propos échangés autour des tables voisines. Ce serait mieux encore d'une joyeuse réunion hebdomadaire, autour de la table ronde, chacun dégustant la boisson de son goût, vin, bière, café, thé, chocolat, etc. L'atmosphère voulue serait bientôt créée et chacun apportant sa part, grande ou petite, son esprit, sa jovialité, on ferait un *Conteur* d'attaque. Rappelez-vous la *Recafaïoula*. C'était aussi une petite réunion d'amis patoisants, qui se tenait chaque semaine — ou chaque mois, nous n'avons plus souvenance — dans la salle haute d'un des cafés les plus justement populaires, alors, du vénérable quartier de la Cité.

Ah ! il n'était pas question de prononcer un mot de français ; il y avait amende. Il faut croire que les amendes étaient fréquentes, puisque, chaque année, grâce à la collaboration des délinquants, le groupe pouvait s'offrir un succulent dîner.

Aujourd'hui, il ne serait plus possible, en semblable institution, de proscrire l'usage du français. Les patoisants se font de plus en plus rares... Oh ! il y en a encore, et des bons. En cherchant bien.

Tenez, savez-vous une autre idée. Pourquoi ne pas organiser deux fois l'an, par exemple, dans quelque localité du canton — on en visiterait successivement les différentes régions — une réunion des « Amis du *Conteur* », c'est dire que tous en seraient, moyennant paiement du prix d'un modeste dîner à la vaudoise. Quelle joyeuse après-midi l'on passerait et quelle moisson d'anecdotes, de boutades, de bons mots, et tous du cru.

L'année qui commence nous accordera-t-elle la réalisation des divers souhaits que nous formons pour la prospérité du *Conteur* et, par lui, pour le réveil de ce caractère, de cet esprit qui sont nôtres, et qui, malgré leurs défauts et leurs faibles, ont du bon, beaucoup de bon.

En attendant les surprises que nous réserve la nouvelle année, chers abonnés et lecteurs, permettez au *Conteur* de vous adresser ses souhaits les meilleurs et les plus sincères. Surtout, restons unis !

J. M.

LO RENA ET L'ETIAIRU

(Fable)

On galé petit ètiairu,
Tot plliein de vya; tot vi, tot dru,
La tiuva hiauta, sein vergogne,
Allâve rupâ dâi z'alogne.
Tot d'on coup, vè on boutsenâ,
Sè trâove prâ pè on renâ.
(Porquie lâi a-te de clliau bîte
Que fant dâo mau âi pllie petite ?)
— Aussi pedhî ! mon bon monsu,
Vo n'îte pas croûïo, l'è su !
Que lâi dit la bîte rossetta.
Laissî mè onconra n'hâoretta.
— Dâi rave ! lâi dit lo renâ.
N'è pas lezi de bambanâ.
— Eh bin ! dèvant de mè reduire,
Laissî mè fére mè prêtre !
— Tè prêtre ? qu'è-te que cein ?
— Oquie que fant tote lè dzein,
Que fâ lo viardzet[1], attiutâde :
Clliau que dzemeliant, lè malade,
Que l'ant fauta de reveindzî
Ie prèïant po sè soladzî.
Quemet ie fant ? L'è bin facilo.
On sè tint dinse, bin treinquillo,
Ou djeint lè piaute de dèvant,
On âovre adan lè get bin grand
Ein guegneint d'amon dâi z'ètâle,
Pè lo coutset de clliau sapalle,
La tîta hiauta, bin setâ,
Sen budzî, sein èquvattâ,
Et on dit : « Bon Dieu dâi verdzasse,
Dâi renâ, dâi lau, dâi lemasse,
I'é ma fâi bin fauta de tè
Câ su dein on rîdo papet. »
Lo renâ vo cein accutâve...
La potta d'avau lâi breinnave
Et po dessuvî l'ètiairu
Sè sîte su son... pètairu,
Djeint lè piaute, lâive lè get
Et guegne dau côté dau ciet.
Mâ l'ètiairu que sè veillîve,
Sè ludze... prrout... permi lè pive,
S'aguelhie su on sapalon
Et fâ dinse à noutron luron :
— Lo bon Dieu qu'a fé lè verdzasse
M'a de de tè dere stasse,
A tè et ti lè moquèrant :
Faut prèyî de bon tieu, et pas fére as-
[seimblliant. »

Mrac à Louis.

LETTRE DE LA MI-DÉCEMBRE

Un sage, nommé Thalès, a dit que l'« Espérance est le seul bien qui soit commun à tous les hommes ; ceux qui n'ont plus rien le possèdent encore. » Cette vérité qui revient à plusieurs reprises dans un calendrier à effeuiller, en cette fin d'année, semble avoir été mise là, et répétée intentionnellement par un autre sage, celui qui a composé le calendrier et choisi ces maximes qu'on lit, chaque jour, en arrachant le feuillet.

Pourquoi a-t-il répété celle-ci ? Etait-il court ou l'a-t-il fait intentionnellement ? Je crois que cette pensée l'a frappé par sa justesse d'abord, puis par l'intérêt d'actualité qu'il lui a donnée.

En effet, vers la fin de l'année, chacun se met plus ou moins à récapituler les événements de l'année écoulée et suppute ce que réserve celle qui va commencer.

Si le passé est douloureux, d'autant plus vivace sera l'espoir des joies et des bonheurs dans l'avenir. Si l'année qui meurt n'a rien réalisé de ce qui était attendu d'elle, d'autant plus ardent sera l'espoir de l'accomplissement du rêve dans celle qui vient.

Et ainsi, d'année en année, les années les unes après les autres, l'espoir tenace est là, ancré au cœur humain. Espoir béni, que de tristesses il a consolées, que de revers il a aidé à soutenir !

Il en est ainsi pour tous les hommes et ceux qui n'ont plus rien possèdent encore ce bien-là.

Que de malheureux accablés de difficultés ou de maux, traînés avec eux pendant une partie de leur existence, ont dû le succès final à l'espoir auquel ils ont regardé sans défaillance ; quand tout leur manquait, l'espérance leur restait encore.

L'espérance qu'un autre poète a appelée Fille